

**Jean-Louis Aubert** chante la poésie de Michel Houellebecq. L'album, « Parages du vide », sortira le 14 avril. © ALAIN DEVÉZ



# leslivres

LE SOIR

On aime...  
 \* bien  
 \*\* beaucoup  
 \*\*\* passionnément  
 \*\*\*\* à la folie  
 ○ On n'aime pas du tout

**Spécial Belge**  
 Pages 38 à 43

**Oblique**



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

**DEMAIN, LES LIVRES : LES SIX LEÇONS DE L'ENQUÊTE**

L'avenir du livre ? Nous l'avons décortiqué six jours durant dans ce journal. Vous pouvez lire en pages 40 et 41 la dernière livraison de notre enquête « Demain, les livres ». Quelles leçons en tirer ?

1. Tous les interlocuteurs sont persuadés que le livre papier a encore de longues années (décennies ?) à vivre. Parce que c'est un bel objet, sensuel, parfumé, interactif à sa manière, et qu'il répond toujours aux exigences du lecteur.
2. Le livre électronique ne détrônera pas de sitôt le livre papier. Par contre, sa malléabilité, ses possibilités de liens hypertextes et son interactivité le rendent parfait dans des domaines particuliers comme l'édition scientifique ou pédagogique, les livres d'art, la bande dessinée, etc.
3. Les conditions économiques ne favorisent pas les éditeurs de qualité. Sans doute faudra-t-il davantage aider ces fous généreux qui se lancent dans ce voyage insensé qui est d'éditer des livres.
4. La librairie doit se réinventer. Devenir un espace de convivialité socioculturelle, jouer l'interaction avec le lecteur, se faire davantage proactive. La librairie a l'avantage, par rapport aux grandes surfaces et aux sites de vente en ligne, du contact direct avec le lecteur, avides de conseils que seul le libraire, parmi les vendeurs, peut offrir. Elle doit en profiter.
5. Malgré les jérémiades d'aucuns, on n'a jamais autant lu que maintenant. Nous sommes inondés d'écrits. Bien sûr, tout n'est pas de la qualité qu'on aimerait avoir. Mais soyons optimistes : ceux qui lisent *50 nuances de Grey* ou *Hunger Games* auront sans doute un jour envie de passer à des livres moins aisés, moins confortables, plus riches.
6. Et la littérature ? Elle a montré depuis toujours sa vivacité, sa faculté d'évoluer, de se réinventer, d'exploser en petites bombes inattendues, comme dit Charles Dantzig. Pour continuer à nous permettre de nous retrouver dans ce monde en perpétuelle évolution et dans notre condition d'être humain, en perpétuelle évolution également, elle a appris à se réinventer tous les jours. Les écrivains ont juste à poursuivre ce long labeur qui nous est nécessaire, à nous lecteurs, pour mieux vivre.

**l'agenda**

**Roland Dumas**



présente son livre *Dans l'œil du Minotaure*, le 28 février à 15 h chez Filigranes, avenue des Arts, 39-40, à 1000 Bruxelles.  
 Pascale Toussaint présente son livre *J'habite la maison de Louis Scutenaire*, ce 22 février à 12 heures. Quartiers latins, place des Martyrs, 14, à 1000 Bruxelles.



# Qu'est-ce que le bonheur ?

Geneviève Damas tente des réponses dans son deuxième et magnifique roman comme dans son recueil de nouvelles.

Geneviève Damas : « Ecrire me permet de vivre d'autres vies. »  
 © RENÉ BRENY.

**ENTRETIEN**

On l'attendait au deuxième roman, Geneviève Damas. Le premier, *Si tu passes la rivière*, avait remporté tout de suite le Prix Rossel 2012. Allait-elle confirmer ? On sait que le deuxième roman est toujours la pierre d'angle d'une carrière d'écrivain. Ou la pierre d'achoppement. Et voilà que *Histoire d'un bonheur* vient de sortir. Et que nous pouvons l'affirmer : Geneviève Damas est une écrivaine. Certitude encore appuyée par le recueil de nouvelles, *Benny, Samy, Lulu et autres nouvelles*, publié en même temps.

Geneviève Damas a ce don de camper des personnages qu'on n'oublie pas, en qui on croit, même si on ne les aime pas, et de raconter des histoires qui nous parlent, qui nous remuent, qui nous font réfléchir, qui nous offrent ce que tout lecteur est en droit d'exiger des écrivains : de l'intrigue et de la profondeur.

*Histoire d'un bonheur*, c'est quatre personnages : Anita, bourgeoise compassée et pète-sec, confite dans ses convictions et heureuse de l'être ; Nouredine, beur de 13 ans, sauvage et solitaire ; Nathalie, la voisine d'Anita, trahie par son mari et qui se laisse aller ; et Simon, le beau-frère d'Anita, taciturne, solitaire également, le visage en partie ravagé par un accident de

moto, et c'est son frère, le mari d'Anita, qui conduisait. Une série de circonstances vont provoquer la rencontre de ces héros. Anita aide Nouredine pour son travail d'histoire, Nouredine s'attache à Anita comme un lierre à son mur, Simon et Nathalie semblent se rapprocher.

Qu'est-ce que le bonheur ? demande Geneviève Damas. Elle apporte des éléments de réponse en cinq monologues, Anita ouvrant et fermant le roman. Et par une écriture simplifiée par un long travail d'élagage, d'épuration.

Si ces rencontres s'avèrent sans doute positives pour Nouredine, sans doute aussi pour Nathalie et Simon, l'histoire le laisse supposer, mais pour Anita, ce n'est pas tout à fait la joie, à la fin.

*Delphine de Vigan a écrit ce magnifique récit « Rien ne s'oppose à la nuit » en parlant de sa mère, qui est bipolaire. Et je me disais : un personnage bipolaire peut-il figurer dans une œuvre de fiction ? Cette maladie, où on est fort enfermé sur soi-même, a-t-elle un potentiel positif ? Malgré elle, ce personnage peut-il donner du bien dans son égoïsme, dans son refus, dans sa fermeture ? Effectivement, ça ne se finit pas tout à fait bien pour elle, et en même temps c'est plus complexe.*

Parce qu'elle s'est ouverte à

quelque chose de nouveau pour elle, Nouredine.

*Oui. Mais au prix de l'effondrement. Nouredine, c'est tout ce qu'elle n'aime pas, ce qu'elle craint, ce qu'elle ne veut pas voir. Et lui, par un hasard de la vie, s'accroche à elle, décide qu'elle est son phare.*

Pourquoi « un » bonheur, au singulier ?

*D'abord Anita dit qu'elle aimerait écrire un livre sur cette faculté qu'elle a d'être heureuse. Et donc un bonheur, le sien. En même temps, si bonheur il y a, c'est celui de ces quatre personnages qui se croisent et qui n'est pas un bonheur préservé du monde, de la souffrance. C'est un bonheur où on vit quelque chose de fort, d'humain, où on est ensemble.*

roman  
**Histoire d'un bonheur**  
 \*\*\*  
 GENEVIÈVE DAMAS  
 Arléa  
 205 p., 20 euros

nouvelles  
**Benny, Samy, Lulu et autres nouvelles**  
 \*\*\*  
 GENEVIÈVE DAMAS  
 Luce Wilquin  
 95 p., 10 euros

C'est une thématique qu'on retrouvait déjà dans « Si on passe la rivière », cette faculté de pouvoir s'en sortir, cette résilience.

*Je n'ai pas décidé d'écrire ça. C'est peut-être quelque chose qui passe à travers moi.*

On retrouve aussi ce thème dans les nouvelles du recueil. Douze nouvelles, douze personnages, dont la plupart prennent soudain une décision.

*En effet, Elisabeth ne peut plus rentrer après avoir été chercher du wasabi pour le repas de famille, Alice quitte la voiture de son homme en marchant dans la neige... Elles le font pour s'ouvrir à autre chose que le monde dans lequel ces personnages étaient enfermés. Mais la décision n'est pas tellement intellectuelle. Elle est plutôt instinctive. Elisabeth ne peut plus rentrer, Alice ne peut plus continuer comme ça. Parfois on fait pendant des années des choses qui ne nous conviennent pas et un jour le franc tombe. Et alors on ne peut plus continuer. Et ce n'est pas toujours raisonné.*

Dans ces nouvelles, comme dans vos deux romans, les personnages sont souvent incompris par leur entourage.

*Ils se sentent incompris. Je ne sais pas s'ils le sont véritablement. Nouredine, par exemple, déteste sa prof, mais on apprend par la suite qu'elle*

*ne cesse d'essayer de l'aider, mal sans doute, alors que lui croit qu'elle le met au tapis. La communication est vraiment un défi. C'est difficile de communiquer, on n'a pas toujours l'occasion d'exprimer ce qu'on ressent profondément. Il y a le jeu social, les quiproquos, les circonstances et parfois les gens interprètent ce qu'on dit de manière opposée. Je ne veux pas dire que le monde est malveillant, je crois que tout le monde se débat pour faire de son mieux et chacun est bien intentionné mais voilà...*

Anita, Nouredine, Simon, Nathalie, c'est leur beauté intérieure que vous voulez mettre en valeur ?

*Ma question est toujours : comment se forme une famille ? Et quelque part, ces quatre-là forment une famille. Après, elle va sûrement se défaire, mais... Je me disais : est-ce que quelqu'un peut sauver les autres, est-ce qu'un inconnu peut sauver un inconnu ? Anita veut sauver son fils, elle sauve Nouredine, Simon veut sauver le fils d'Anita, il va sauver Nathalie. Est-ce qu'on est davantage lié qu'on le pense quand on croit qu'on est seul ? Et si on les trouve beaux intérieurement, tant mieux...*

Propos recueillis par  
 JEAN-CLAUDE VANTROYEN

En dédicace à la Foire samedi de 16 à 17 h et dimanche de 16 à 18 h.